

LA RAISON DES BERGERS

Prenez-le comme un test. Amusant, mais pas trop. Combien, après avoir lu le titre mis en couverture de ce numéro, auront pensé ne serait-ce qu'un instant : « Quelque chose de nouveau ? Mais qu'y a-t-il *de nouveau* à Noël ? Qu'y a-t-il au contraire de plus stable, répétitif, presque rituel, dans la liturgie des événements qui nous attendent les jours prochains ? ». Prenez-le comme un test, justement. Rien de plus. C'est pourtant un indice. Quelque chose qui fait venir à la surface, juste un instant, la tentation qui nous guette toujours en présence de l'événement chrétien : est-ce un souvenir pieux et beau, ou bien est-ce un Fait présent ? Est-ce un Fait qui est arrivé et c'est tout, ou bien cela arriverait-il maintenant ? « Quelque chose de bien connu », comme le dit l'affiche de Noël, quelque chose dont je connais déjà les contenus essentiels, les facteurs, les caractéristiques, ou « quelque chose dedans » mon propre moi et ma vie, et donc dramatiquement irréductible à ce que je sais déjà ?

C'est à ce carrefour que tout change. C'est ici que l'on peut prendre la route sans issue du « déjà vu » – et on peut le faire d'un bon pas, en profitant même de tout le patrimoine d'une histoire et d'une vie où « le Christ » et les paroles chrétiennes résonnent si souvent que désormais nous pensons tout savoir –, ou bien accepter le drame d'un rapport vivant maintenant. Quelque chose qui se produit maintenant. Et alors « la conscience du Mystère présent fait de notre vie un flux de nouveauté ».

Nous sommes immergés depuis plusieurs mois dans un combat tenace pour ouvrir la raison en grand. Pour combattre ce que Benoît XVI définit avec insistance comme le « positivisme », cette conception stérile et suffocante qui fait que la réalité se réduit à ce que l'on peut voir et toucher, et rien d'autre. C'est une lutte décisive pour la vie, comme nous l'avons dit et répété dans pratiquement tous les éditoriaux et dans de nombreux articles des derniers *Traces*. Mais surtout nous le vivons. Nous voyons combien le souffle nous manque quand nous regardons la réalité ainsi et combien nous respirons quand nous la regardons pour ce qu'elle est : le signe du Mystère.

Maintenant, dans cette bataille, un fait nouveau intervient tout à coup. C'est Dieu lui-même qui relève le défi. Pour nous aider à ouvrir les fenêtres – et même plus, à démolir les parois du bunker dans lequel nous sommes enfermés, si on veut aller jusqu'au bout de l'image utilisée par le pape –, il a décidé d'y *pénétrer*. De se faire chair et sang. Quelque chose que l'on voit et que l'on touche, quelque chose qui est si petit qu'on peut en prendre la mesure d'un simple coup d'œil : un enfant. Mais quelque chose dans ce même coup d'œil porte en lui une possibilité d'ouverture, un dévoilement si vertigineux qu'il pousse les plus simples de cœur à se mettre à genoux, comme les bergers : un Mystère.

C'est le défi suprême de notre raison. Dieu devient « à notre mesure », prend la forme de quelque chose que nous pouvons voir et toucher pour nous faire reconnaître de la manière la plus puissante que *la réalité elle-même* est infiniment plus que ce que nous voyons. Nous ne pouvons pas la mesurer.

Dans cet enfant, dans ce point si fragile et apparemment insignifiant du monde et de l'histoire, Tout est là. Lui est là. Et dans ces bergers agenouillés, disposés à découvrir la puissance du Mystère dans un signe si « petit », nous sommes là. Avec notre raison, appelée à s'ouvrir à une disproportion impensable, mais plus réelle que le réel. Et il est possible que la vie, chaque instant de la vie, « aujourd'hui à onze heures, à une heure, à six heures... » devienne vraiment un flux de nouveauté. Ce qu'au fond nous attendons. Joyeux Noël. T